



Vers où diriger notre regard ? Les images qui entrent dans notre quotidien par le biais des écrans nous invitent à choisir les sujets auxquels nous accordons notre attention. Parfois, l'envie de se connecter pour savoir ce qui se passe autour de nous l'emporte, mais elle peut être contredite par le besoin de détourner notre regard – comme si les situations ainsi rencontrées constituaient une menace à notre bonheur. Face à ce trouble, notre quotidien d'images médiatiques alterne entre stupeur et chatons.

L'exposition *Pause* joue avec l'ambivalence de notre attirance face au flux d'images que nous côtoyons. Les artistes ici rassemblés explorent notre empathie face à celles-ci, pour sonder et mettre en perspective les contextes qui fabriquent cette empathie. Il s'agit surtout des médias et des réseaux sociaux qui font défiler les images à un rythme nous empêchant de saisir la complexité des situations dont elles sont extraites.

Au fil des salles, des motifs qui ont glissé dans l'oubli, parfois par besoin de survivre, d'autres fois par déracinement, embarras ou mépris, émergent tels des fantômes qui hantent le présent. Ils ponctuent nos errances visuelles, chargés d'un sens qui ne nous apparaît plus entièrement, mais qui conditionne pourtant notre environnement visuel actuel. Ils résonnent avec des formes familières de l'histoire de l'art, qu'il s'agisse de peinture historique (scènes de débat, de guerre ou de violence) ou de peinture de genre (natures mortes, paysages) et font s'entrechoquer passé et présent.

Théoricien majeur du XX<sup>e</sup> siècle, Walter Benjamin a écrit à propos de la remémoration : « c'est une image irrécupérable du passé qui risque de s'évanouir avec chaque présent qui ne s'est pas reconnu visé par elle ». Cette phrase souligne combien l'attachement au passé donne forme au présent. Et nous sommes amenés à constater qu'aujourd'hui toute perte du passé est considérée comme inestimable, à éviter à tout prix. Ce désir de préservation nous touche aussi sur un plan individuel : nous enregistrons régulièrement nos expériences sur des supports externes. Mais paradoxalement, en y sauvegardant les traces de notre vie, nous nous déchargeons de cette mémoire. La construction de la mémoire est en pleine reconfiguration, transformant ainsi le rapport aux images et aux arts visuels.

Les différentes typologies d'images rassemblées ici rappellent que l'histoire de l'art met en image les structures de domination. Alors comment utiliser le pouvoir que l'institution a reçu en héritage pour sortir du motif du vainqueur et donner une place à d'autres généalogies ? Le côtoiement d'images liées à des faits

historiques et d'autres, au sujet apparemment anecdotique, fait apparaître que toute image découle d'un contexte politique et que, telle un outil de communication, elle véhicule des valeurs ainsi mises en forme. En revisitant le passé pour proposer d'autres regards sur le présent, l'exposition différencie la nostalgie, potentiellement encombrante, de l'attention accordée au passé, pour voir comment le présent peut révéler de nouveaux aspects de l'Histoire.



Nidhal Chamekh, *Et si Carthage?* (détail), 2023. Courtesy de l'artiste et galerie Selma Feriani, Tunis © Adagp, Paris, 2024

L'exposition *Pause* est curatée par Fanny Gonella, directrice du 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, en coopération avec Sophie Potelon, coordinatrice de la programmation.

L'exposition est le fruit d'un travail d'équipe grâce à : Emeline Aubertin, Camille Barbisch, Marine Barrucand, Clara Brandt, Léo Desforges, Lucie Didion, Pauline Esmes, Mathilde Fauvé, Fanny Gonella, Hélène Griffault, Marine Hardy, Abel Larat, Joëlle Lehnen, Anaïs Lepage, Célia Muller, Sophie Potelon, Magali Réard, Botagoz Serikbaeva assisté.es de Asma Smadah

Montage de l'exposition :  
Irfann Montanavelli, Benoît Demijolla,  
Thibault Schneider, Camille Bertrand,  
Camille Berthelin

Entretien des espaces :  
Entreprise ESP (M. et Mme Fehr)

Les textes sur les artistes et les œuvres  
ont été écrits par Fanny Gonella,  
Marine Hardy et Sophie Potelon.

Traductions anglaises :  
Sasha Rossman and Áron Rossman-Kiss

Conception graphique :  
Matteo Venet et Futur Neue

Impression :  
Imprimerie Moderne

Le Frac Lorraine remercie les artistes ainsi que  
Morgane Ahrach, Taysir Batniji, Hajer Ben Boubaker, Galerie Capitain Petzel (Berlin), Pauline Curnier Jardin, Camille Debrabant, Lynnée Denise, Fred Dott, Olivier Durand (Tirage à Part), Festival Ciné Palestine, Mahjoub Galfout et l'équipe du Festival du Film Arabe de Fameck / Val de Fensch, Daniel Pravit Fethke, Laura Henno, Galerie Jan Mot (Bruxelles), Charlotte Knoepflin, l'association La Queerdom, Léopold Lambert, Jumana Manna, Léa Morin, Leïla Neirijnck et Anaïs Colombo (Alambret communication), Nataša Petrešin-Bachelez, Patrick Perrin (Cité Musicale, Metz), Zahia Rahmani, Galerie Selma Feriani (Tunis), Nicole Siegenthaler (studio Banele Khoza, Johannesburg), SMAK (Gand), David Valentin (Ludothèque de la Maison de la Petite Enfance), Paul William, Mélissa Zaïri et Jean-Hugues Bastin (Université de Lorraine)

Partenariat média :  
France 3 Lorraine



# 2

**Banele Khoza**  
*My Mother's favourite chair*  
[La chaise préférée de ma mère], 2022  
Acrylique sur toile

**Rehaf Al Batniji**  
*Gaza Timezone* [Fuseau horaire de Gaza], 2022-2023  
Photographies

Chez Banele Khoza, la peinture est envisagée comme une prolongation de son écriture, sous forme de notes qu'il prend tout au long de la journée. Ses toiles et dessins reprennent des sujets du quotidien, traités de manière inachevée. Pour lui, le processus est plus important que le résultat – ce qui l'amène à insister sur l'incomplétude de chaque image. L'amitié et les relations humaines sont une des sources d'inspiration de son travail. Fasciné par les fleurs, il a pris pour habitude d'en acheter pour les observer. Il raconte que côtoyer des fleurs coupées lui a appris que « la vie peut vous passer à côté si vous ne prêtez pas attention au moment présent ».

Le thème du bouquet de fleurs est un sujet récurrent dans l'histoire de l'art. Genre apparu dès l'Antiquité, il revient au tournant du XVII<sup>e</sup> siècle chez les peintres hollandais. En effet, c'est dans ce contexte que le terme « nature morte » est utilisé

pour la première fois. Le bouquet de fleurs est appréhendé comme vanité – une représentation allégorique du temps qui passe. Le « Siècle d'or » hollandais correspond à une période de fleurissement économique. Sortie des guerres et délivrée du joug espagnol, la république des Provinces-Unies (actuels Pays-Bas) est riche de ses produits coloniaux, parmi eux ceux venus d'Afrique du Sud (ancienne colonie hollandaise). Les natures mortes ont alors servi d'outil de propagande, valorisant leur richesse et leur puissance coloniale au mépris des violences commises lors de la colonisation.

--

Né en 1994 à Hlatikulu, Eswatini, vit et travaille à Pretoria, Afrique du Sud

Rehaf Al Batniji est une artiste palestinienne autodidacte. Son parcours artistique est ancré dans la photographie de rue, considérant l'espace public comme un portail pour comprendre les vies, les cultures et les identités des habitant.es d'un territoire. Refusant de produire des représentations de la zone de conflit – dans laquelle elle vit – par le biais d'images brutales, elle utilise la photographie comme un outil de résistance, pour montrer la réalité des humains qui y habitent et leur quotidien.

Dans sa série *Gaza Timezone* réalisée en Palestine entre 2022 et 2023, elle fige trois instants, espacés de quelques secondes, d'un même lieu, révélant ainsi comment la perception peut changer rapidement. Après trois mois de guerre, elle parvient à quitter Gaza et rejoint la Cité internationale des Arts à Paris en février 2024 où elle réside depuis. Pour elle, sa vie est aujourd'hui séparée en deux : avant le 7 octobre, et après.

--

Née en 1990 à Gaza



Rehaf Al Batniji, *Gaza Timezone*, 2022-2023. Courtesy de l'artiste



## 3

Peter Piller  
*In Löcher blicken 1 & 2*  
 [Regarder dans les trous],  
 2000-2006  
 Impressions pigmentaires

Oraib Toukan  
*Offing [Le Large]*, 2021  
 Film, 28 min, alternance entre  
 les sous-titrages FR et EN

Par le biais d'un humour fin et d'une analyse méticuleuse, Peter Piller questionne le potentiel des images issues des médias. Employé pendant ses études en art dans les années 90 dans un service de coupures de presse à Hambourg, Peter Piller puise depuis sa matière artistique dans des sources aussi variées que des archives d'entreprise, des stocks de l'armée ou encore des journaux locaux qu'il classe et extrait de leur contexte. Artiste collectionneur, il constitue une archive qui compte aujourd'hui des milliers d'images, réagencées pour former de nouveaux ensembles offrant une vision drôle et énigmatique du quotidien.

La série *In Löcher blicken* [Regarder dans les trous] rassemble des photographies de personnes affairées à regarder dans des trous (bouches d'égout, puits, fosses issues de chantiers, etc.).



Peter Piller, *In Löcher blicken 1* [Regarder dans les trous], 2000-2006. Courtesy VG Bild-Kunst, Bonn, Archiv Peter Piller & Capitain Petzel, Berlin © Adagp, Paris, 2024

Dans ces portraits de groupe, que l'on pourrait rapprocher de l'un des premiers d'entre eux, *La Ronde de nuit* de Rembrandt<sup>1</sup>, tous les regards sont portés vers un espace qui nous est inaccessible. Cette série interroge ainsi l'acte même de regarder et notre capacité à comprendre ce que nous observons. Elle est emblématique de l'exposition par son invitation à prendre conscience de ce sur quoi nous posons notre regard.

--  
 Né en 1968 à Fritzlar, Allemagne, vit et travaille à Hambourg

1. Huile sur toile de 1642, conservée au Rijksmuseum à Amsterdam (Pays-Bas)

L'artiste palestinienne Oraib Toukan interroge les représentations de la violence. Elle pose la question suivante : quand les images de guerre sont immédiatement à portée d'écran, comment cela nous affecte-t-il de regarder la douleur à distance ?

Le film *Offing* a été produit à la suite de l'offensive israélienne de 2021 dans la bande de Gaza. Oraib Toukan y confronte des images de tendresse et de lieux ordinaires au récit personnel de l'artiste gazaoui Salman Nawati. Celui-ci décrit en voix off les difficultés de son quotidien transformé par la guerre : « Nous avons une règle de base ici : tant que vous pouvez encore entendre, vous êtes en vie. (...) La nuit et le son sont parmi les choses les plus difficiles à supporter en temps de guerre. On peut éliminer les sons en augmentant le volume de la télévision, mais il est impossible de choisir de ne pas entendre le son des bombardements ou le son d'un drone. » À l'écran se succèdent des images montrant un cheval, un feu d'artifice, la Méditerranée, un parc d'attraction, des plantes, des portraits d'Abou Mazen ou Yasser Arafat!... Ces images, apparemment disparates, rappellent la manière dont nous naviguons sur nos écrans. Pour l'artiste, les images dites « cruelles » bloquent la possibilité du langage, il est impossible de poser des mots sur la cruauté dont on est le témoin, même indirect, elle les remplace donc pour laisser la parole à Salman Nawati.

Présentées dans la salle suivante, les photographies *Things bigger than what can be seen* [Ce qui est plus grand que ce que l'on peut voir] présentent les paysages, la faune et la flore en Palestine. Dans cette série à long terme intitulée *Soil, grain and other things* [Terre, grains et autres choses], Oraib Toukan collecte la mémoire d'un territoire. L'artiste s'inspire du travail du mathématicien et pédagogue palestinien Munir Fasheh autour du potentiel émancipateur de « turbeh » (terre en arabe) sur la conscience collective. Tout comme le « turbeh » est composé de particules qui doivent être travaillées pour devenir cultivables, le grain de chaque image est travaillé afin d'obtenir des qualités hybrides, faisant apparaître des informations picturales qui vont au-delà de ce qui est représenté.

--

Née en 1977, palestinienne-jordanienne, vit et travaille à Berlin

Traduction française du film *Offing*, Oraib Toukan :  
Festival Ciné-Palestine

1. Abou Mazen, aussi connu sous le nom de Mahmoud Abbas, président de l'Etat de Palestine depuis 2005, successeur de Yasser Arafat (1969-2004)



## 4

**Nidhal Chamekh**

*Et si Carthage?*  
#2, #3 et #4, 2023  
Dessins et  
échafaudages

**Sven Augustijnen**

*L'histoire est simple  
et édifiante. Une  
sélection d'articles  
parus dans Paris  
Match, première  
partie 1960-1972,*  
2014  
Installation  
Collection S.M.A.K,  
Gand

**Banele Khoza**

*The decay of winter*  
[Le déclin de l'hiver],  
2023  
*All the roses you  
ever needed were  
the ones you gave  
yourself* [Toutes les  
roses dont tu as  
eu besoin sont celles  
que tu t'es offertes  
à toi-même], 2024  
Acryliques sur toile

**Oraib Toukan**

*Things Bigger Than  
What Can Be Seen*  
[Ce qui est plus  
grand que ce que  
l'on peut voir], 2024  
Photographies

décrotait, évoquant ce traumatisme culturel aujourd'hui oublié :  
« Peu de gens devineront combien il a fallu être triste pour  
ressusciter Carthage ».

Nidhal Chamekh tisse ici des analogies et des correspondances  
entre plusieurs civilisations. Georges Didi-Huberman<sup>2</sup> parle  
de « connaissance par le montage », où les associations et les  
juxtapositions d'images peuvent fournir des clés alternatives  
pour interpréter des événements historiques. L'artiste observe  
puis sélectionne des photographies d'archives qu'il dessine  
ou transfère sur papier : des représentations de béliers, du dieu  
punique Ammon, de femmes coiffées d'une tête d'éléphant,  
de la princesse Didon<sup>3</sup>, des coiffures étrusques, éthiopiennes  
ou égyptiennes, des femmes libyennes saluant Mussolini... Ses  
grands dessins opèrent comme des cartographies mentales.

L'artiste les positionne sur des échafaudages, clin d'œil à ceux  
observés sur les sites archéologiques, mais aussi métaphore  
d'une construction mentale. « La complexité des images est  
centrale dans mon travail, il s'agit toujours d'ouvrir des formes a  
priori directes vers leur irréductible profondeur, en les reliant à  
d'autres formes, d'autres contextes et d'autres espaces temps. »<sup>4</sup>

--

Né en 1985 à Dahmani, Tunisie, vit et travaille entre Tunis et Paris

Nidhal Chamekh rassemble dans ses œuvres sur papier des  
images de différentes époques pour imaginer ce qui se serait  
passé si Carthage<sup>1</sup> n'avait pas été détruite – dans le sillage  
du penseur martiniquais Édouard Glissant. Il prend comme point  
de départ la destruction de cette ville cosmopolite de l'antiquité  
par l'Empire romain, ses armées allant jusqu'à recouvrir le sol  
de sel – raconte-t-on – pour que rien n'y repousse. Flaubert,  
qui a profondément contribué à la fabrication de l'Orientalisme,

1. Ville fondée pendant l'Antiquité, située en actuelle Tunisie

2. Historien de l'art français

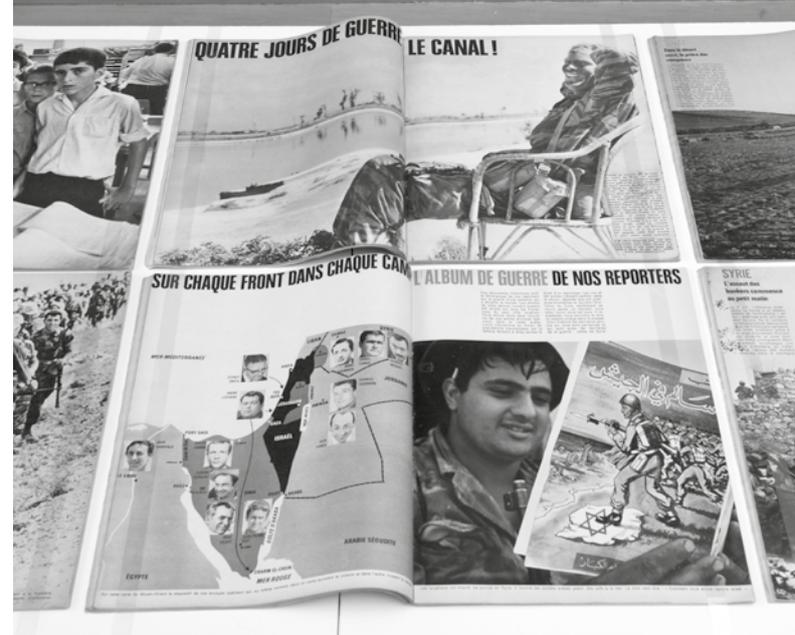
3. Aussi nommée Elyssa, première reine de Carthage

4. Nidhal Chamekh, conversation avec Emma Chubb, 2015

Le travail de Sven Augustijn retrace le destin du FN FAL, fusil automatique léger fabriqué par la Fabrique Nationale de Herstal en Belgique. Surnommé le « bras droit du monde libre »<sup>1</sup> pendant la guerre froide, ce fusil belge a connu une large diffusion dès les années 50, d'abord dans les pays non-communistes et en particulier en Afrique puis, paradoxalement, des deux côtés du spectre idéologique. L'installation montre l'omniprésence de ce fusil dans les pages du magazine *Paris Match* au fil des années 60. En rappelant le poids des images, l'artiste expose la manière dont le journalisme participe à transformer l'actualité en histoire et à fabriquer les icônes contemporaines, qu'elles soient humaines ou matérielles. On peut rattacher ces images à une filiation iconographique guerrière omniprésente dans l'histoire de l'art, qui glorifie l'usage de la force. Référence pour toute une génération, *Paris Match* déposait le conflit sur la table basse du salon comme les réseaux sociaux le font aujourd'hui sur des écrans qui nous suivent partout, mêlant de manière déroutante l'horreur au quotidien et à l'espace domestique.

--

Né en 1970 à Malines, Belgique, vit et travaille à Bruxelles



Sven Augustijn, *L'histoire est simple et édifiante. Une sélection d'articles parus dans Paris Match, première partie 1960-1972, 2014.* Collection S.M.A.K., Le Musée municipal pour l'Art Actuel, Gand. Courtesy de l'artiste et galerie Jan Mot, Bruxelles

1. « right arm of the free world » Jeu de mots en anglais puisque « right arm » signifie à la fois « bras droit » et « arme juste »



## 5

Naeem Mohaiemen  
*Two Meetings and a Funeral*  
 [Deux réunions et un enterrement], 2017  
 Film, 88 min, sous-titrage  
 simultané FR et EN

Dans un film en trois chapitres, qui va de New York à Dhaka en passant par Alger, Naeem Mohaiemen retrace l'histoire des non-alignés dans une « guerre contre l'oubli »<sup>1</sup>. On y explore un moment charnière : celui où l'ordre mondial aurait pu basculer et où une troisième voie était proposée, refusant l'opposition Est-Ouest et fédérant le Sud Global. Cette alliance a été mise en péril par la montée des états pétroliers en tant que puissance alternative.

Vingt-cinq pays d'Asie, d'Afrique et du monde arabe ont participé en 1961 à Belgrade à la création du Mouvement des non-alignés (MNA) afin de construire une solidarité et un système de préservation des ressources, dans une volonté d'indépendance économique et politique pour des pays encore dominés ou à peine sortis du joug colonial<sup>2</sup>.

En 1973, le MNA semble avoir atteint son apogée, mais comme le révèle le film, est sur le point d'entrer dans une période de crises, alors que des mouvements rivaux apparaissent au premier plan.

À travers des témoignages et archives sonores ou vidéos, nous observons S. Rajaratnam, Indira Gandhi, Yasser Arafat, Fidel Castro, Sheikh Mujibur Rahman, Nguyễn Thị Bình, Anouar el-Sadate et Mouammar Kadhafi<sup>3</sup> plaider leur cause au cœur de ce qui semble aujourd'hui être les « ruines des constructions monumentales du Tiers-Monde<sup>4</sup> ». Ces architectures modernes, gigantesques et flamboyantes, mais impossibles à entretenir<sup>5</sup>, apparaissent ici comme le reflet mélancolique du sort des non-alignés.

1. Vijay Prashad, historien indien, dans *Two Meetings and a Funeral*

2. Ce mouvement existe toujours : « 120 pays en sont membres, et si son influence politique a décliné après la fin de la guerre froide, il continue de jouer un rôle important, par exemple en refusant les mesures standard de résolution de la dette publique préconisées par le consensus de Washington. De nouvelles mouvances, dans le sillage du mouvement altermondialiste, s'inspirent de ses principes et des luttes qu'il a incarnées pour prôner une mondialisation plus conforme à l'intérêt des pays du Sud. »  
*Le Monde diplomatique*

3. Leader.euses politiques respectivement indien.nes, palestinien, cubain, bangladais, vietnamienne, égyptien et libyen

4. Vijay Prashad dans *Two Meetings and a Funeral*  
 5. La Coupole à Alger réalisée par Oscar Niemeyer, architecte brésilien, et le Jot Nirapekha Shammelan Kendra (devenu le Centre d'amitié Chine-Bangladesh), achevé par un cabinet d'architectes chinois après l'annulation du sommet du MNA prévu à Dhaka



Naeem Mohaiemen, *Two Meetings and a Funeral* [Deux réunions et un enterrement], 2017.  
Triple projection, 88 minutes. Courtesy de l'artiste

*Two meetings and a funeral* retrace une histoire de luttes émancipatrices face aux puissances occidentales et relate en filigrane victoires, défaites et événements qui constituent les fondations de la géopolitique et des conflits actuels. Nous assistons à un moment d'émulation, perçu aujourd'hui comme un « virage raté »<sup>6</sup>. En effet, entre la réunion de 1973 du MNA en Algérie et la réunion en 1974 de l'Organisation de la coopération islamique (OCI) au Pakistan, l'utopie cède la place à une lutte de pouvoir et à une cannibalisation idéologique entre le bloc des non-alignés et le bloc islamique émergent après la crise pétrolière de 1973. Véritable leçon d'histoire, le film de Naeem Mohaiemen nous projette dans une version manquée du présent.

--

Né en 1969 à Londres, vit et travaille à Dhaka et New York

6. Samia Zennadi, archéologue algérienne, dans *Two Meetings and a Funeral*

